



REVUE DE PRESSE

3 juin 2024

Lyon 2^e • Bellecour : rendez-vous sous la queue du cheval pour l'inauguration de la statue



Photo Éric Baule

Ils sont nombreux ce mercredi à s'être donné rendez-vous sous la queue du cheval pour l'inauguration officielle de la statue. Réalisé en 1825 et classé "monument historique" en 2016, l'ouvrage du sculpteur lyonnais François Frédéric Lemot avait fait l'objet d'une restauration spectaculaire de très grande envergure (environ 1,4 million d'euros), in situ, avant d'être réinstallé sur son piédestal de marbre blanc de Carrare, en avril dernier. Le public peut enfin la redécouvrir : les portes resteront ouvertes tout le week-end. Une expo photo est présentée. Les palissades seront retirées lundi.

↳ Toutes les images de l'inauguration sur leprogres.fr



Un tag "Free Gaza" est visible sur l'une des faces du socle de marbre de Carrare de la statue de Louis XIV, place Bellecour.

Photo Jean-Philippe Cavaille

Il n'a pas fallu attendre longtemps. Un tag "Free Gaza" orne désormais l'une des faces du socle de marbre de Carrare de la statue de Louis XIV, place Bellecour, à Lyon (2^e). À midi, ce jeudi, la Ville de Lyon indique au *Progrès* que l'adjoint délégué à la sécurité et à la tranquillité publique Mohamed Chihi a demandé que l'inscription soit nettoyée. À 18 heures, l'inscription était toujours visible.

Pour mémoire, les palissades protégeant l'œuvre du sculpteur lyonnais François-Frédéric Lemot avaient été retirées lundi, après dix mois de restauration.

De plus en plus de tags sur la statue flambant neuve de la place Bellecour

Il n'est pas un jour sans que l'on constate l'apparition de nouveaux graffitis sur le socle de la statue équestre de Louis XIV. « Jusqu'à quand », s'interroge ce Lyonnais, devant le monument alors qu'au lendemain de l'inauguration de la statue rénovée, de nombreuses voix s'élevaient pour s'inquiéter de l'absence de protection.

Il est effaré. Devant la statue de la Place Bellecour, ce Lyonnais n'en revient pas. Il s'indigne de voir « ce vandalisme, alors que la statue venait d'être totalement refaite. » Il dit : « Qu'on rouspète et qu'on manifeste, oui. Qu'on dégrade, c'est non. »

Une nouvelle fois, le socle sur lequel le roi Soleil et son cheval sont installés a fait les frais de dégradations. Il y avait eu des inscriptions ta-



Le socle de marbre blanc a encore été tagué. Photo Michel Nielly

guées en lettres noires, lors de la manifestation samedi en soutien à la Palestine. Un drapeau palestinien avait été dessiné à la bombe rouge et verte.

Ce dimanche, un professionnel semblait occupé à faire disparaître ces graffitis. C'était sans compter ceux qui avaient été laissés dans la nuit de samedi à dimanche.



Ce dimanche, un professionnel faisait disparaître certains graffitis. Photo Michel Nielly

Des codes postaux bleus, énormes ont été tracés sur l'inscription en lettres dorées. « 69 100 », « La Ferland », « 69 200 », « 69 120 », « SHRKO »...

Inquiétudes

« Jusqu'à quand ça va durer », demande le Lyonnais, dégoûté de voir le patrimoine dégradé.

Pour mémoire, la réhabilitation qui avait duré plusieurs mois avait coûté la bagatelle de 1,4 million d'euros, financé en majeure partie par la Métropole.

Lorsque la statue avait été libérée de ses palissades, bon nombre d'associations locales s'étaient interrogées pour savoir de quelle manière serait protégé des tags, le socle flambant neuf de la statue équestre de Louis XIV. Une inquiétude relayée par le maire du 2^e, Pierre Oliver qui pointait du doigt le manque d'anticipation. « On ne peut pas compter sur le civisme des gens.

Il faut protéger l'œuvre », termine le Lyonnais.

1^{er} courriel envoyé le dimanche 2 juin 2024

Mesdames et Messieurs les élus, Madame la Préfète,

Par courrier du 20 février 2024 joint, deux conseils de quartier et trois associations attiraient l'attention du Maire de Lyon et du Président de la Métropole sur l'urgence de mettre en place une protection du socle et de la statue de Louis XIV, place Bellecour". Force est de constater qu'aucune suite n'a été donnée malgré notre courrier et plusieurs interventions orales et fortes en mairie.

Comme les palissades du chantier, le socle risque de devenir un espace dédié aux tags. Les quatre faces sont déjà dégradées.

A notre connaissance, des propositions ont été faites par M Repellin, Architecte en Chef des monuments historiques, sans qu'il s'en soit suivi une quelconque prise en compte.

Concernant un patrimoine aussi emblématique sur lequel des fonds publics importants ont été engagés récemment, il s'agit là d'un manquement important de la part de la ville et de la métropole.

Nous demandons que des mesures d'urgence soient prises et que toute dégradation faite lors d'une manifestation soit mise à la charge des organisateurs de celle-ci. En attendant aucune manifestation ne doit être autorisée place Bellecour tant que des mesures appropriées ne sont pas prises.

Nous attendons que, par retour de courriel, vous nous fassiez connaître les dispositions provisoires puis pérennes que vous prendrez.

Cordialement,

Bernard Colombaud
vice président CIL Centre Presqu'île

PHOTOS PRISES LE VENDREDI 31 MAI ET LE SAMEDI 1^{er} JUIN



2^{ème} courriel envoyé le dimanche 2 juin 2024

Mesdames Messieurs les élus.

Lors du comité de suivi du 4 avril, j'étais intervenu au nom de onze associations pour rappeler notre document sur les mobilités envoyé en juillet 2023. Une des interrogations concernait la faisabilité des nouvelles dessertes bus. M Lungenstrass m'avait répondu que le désaccord était connu et que les études avaient été faites (mais toujours non fournies à ce jour). Mme Boffet a ajouté que des échanges étaient possibles.

A voir la situation actuelle en dehors des heures de pointe (photos prises le vendredi 31 mai ce jour à 11h00 donc hors heure de pointe !), il est impossible d'imaginer la circulation de 1000 bus/jour qui se couperaient la route au droit du pont Maréchal Juin et presque autant au niveau du pont de la feuillée.

Quant aux heures de pointe, il est impossible d'envisager la traversée du carrefour par plus d'un bus par minute !!!!

Si la solution était "l'évaporation", il faudrait qu'elle soit presque totale avec toutes les conséquences sur la vie en presqu'île (accès riverains, livraisons, sortie parking des clients des commerçants).

Quant à la Rue de la République, tout va bien. Il suffit d'aménager intelligemment les traversées piétons place de la Comédie comme nous l'avions demandé.

La sortie du parking public St Antoine est quasiment bloquée ; cette situation aura une conséquence importante sur son attractivité.

Nos interrogations étaient donc largement justifiées ! Nous attendons votre réponse !

Cordialement,

PS Vous trouverez aussi deux photos prises le samedi du 1er juin qui a vu un bouchon permanent toute l'après-midi et jusqu'à tard dans la nuit, comme le montre les deux photos jointes. La pollution de l'air (et sonore) est importante. Beaucoup de voitures se voient contraintes d'emprunter la voie de bus et la sortie du parking est très difficile.

Bernard Colombaud
vice-président CIL Centre Presqu'île

LYON

Qui est derrière cette nouvelle pétition opposée à la piétonnisation de la Presqu'île ?

Un nouveau collectif « Les défenseurs de Lyon » qui rassemble des habitants de Lyon et grands lyonnais, des commerçants, acteurs économiques, culturels et artisans vient de lancer une pétition pour dire « Stop à la fermeture du centre-ville de Lyon ».

Il s'élève contre le projet de piétonnisation Presqu'île à vivre, mené conjointement par la Ville et la Métropole de Lyon et la fermeture de la rue Grenette à la circulation automobile depuis le 13 mai.

Projet qualifié par le mouvement d'« utopique, excessif et inadapté », « imposé de manière trop rapide, trop rapide et dont l'impact sera dévastateur pour le centre-ville de Lyon ».

Plus de 1 800 signatures

À ce jour, la pétition a recueilli 1 810 signataires. Parmi eux, Alexandra Carraz-

Ceselli, ancienne directrice de campagne d'Etienne Blanc, candidat aux municipales en 2020 et fondatrice de L'Équipe des Lyonnaises et Christophe Cédât, patron du 203, qui militent pour « une véritable concertation pour imaginer un projet humain, pensé Par ou Pour les habitants et tous les usagers de la ville ».

« Quand on voit ce que mes confrères subissent rue Émile Zola »

« Quand on enlève une artère dans un corps, il meurt. Quand on voit ce que mes confrères subissent rue Émile Zola. La clientèle ne reviendra plus et les fonds de commerce se revendront difficilement. On a un rouleau compresseur. On ouvre des chantiers majeurs de partout, les entreprises sont saturées », déplore Christophe Cédât qui prédit « une ville sans âme et sans identité ».

« Nous avons frôlé la catastrophe » : un arbre s'écroule dans la cour d'école



Une équipe spécialisée de la direction des espaces verts de la Ville de Lyon effectue des diagnostics sur les arbres. Photo d'archives Mariya Beltramelli

« Planter, c'est bien mais il faut ensuite pouvoir assurer l'entretien des arbres. » Pierre Oliver, maire LR du 2^e arrondissement profite d'une délibération portant sur la création d'une cour nature dans une école pour faire état de ses inquiétudes.

« Aucune victime »

Lors des dernières vacances scolaires, un arbre s'est écrasé dans la cour de l'école Condé. « Heureusement aucune victime n'est à déplorer, mais il est clair que nous avons frôlé la catastrophe », lance Pierre Oliver, maire LR du 2^e arrondissement. Il ajoute : « Cet événement aurait pu être évité. Madame Grosjean, adjointe

aux affaires scolaires avait alerté sur le danger potentiel que représentait cet arbre, dès mars 2023. Il est donc impératif de mener un audit complet sur l'état des arbres présents dans nos écoles pour prévenir tout risque futur. »

Un suivi régulier et poussé

Interrogé sur les mesures prises pour que de tels incidents ne reproduisent plus, Gautier Chapuis, adjoint aux espaces verts répond qu'un service arbre dédié existe et qu'il passe régulièrement, plus particulièrement sur des arbres qui présentent des risques. Un suivi régulier et poussé en cas de maladie ou de champignons. « Si le risque est trop présent, on coupe les arbres » précise-t-il.

Pourquoi la rue des Macchabées porte ce nom ?

Non, la rue des Macchabées, dans le 5^e arrondissement, ne porte pas ce nom parce qu'elle était autrefois envahie de cadavres. Elle se nomme ainsi parce qu'au IV^e siècle, l'évêque Vocius a fait construire une église à l'emplacement de cette rue sous le vocable des Macchabées.*

Les Saints Macchabées (ou Machabées ou encore Machabées) étaient sept frères et leur mère, torturés et assassinés deux cents ans avant Jésus-Christ, à cause de leur foi par le roi Antiochus IV Epiphane, roi de Séleucie**, qui s'étendait entre la Syrie et l'Indus.

Les sept frères et leur mère torturés par le roi Antiochus

« Le martyre des Macchabées prend place à la suite des mesures prises par le roi depuis son retour d'Égypte contre le peuple juif de Palestine. La répression d'Antiochus, qui aboutit au pillage puis à la profanation du Temple, eut pour origine le faux bruit de la rébellion des habitants de Jérusalem et de la prise de la ville par Jason. Animé d'une réaction violente, Antiochus, à son retour d'Égypte à l'automne 168, occupa militairement Jérusalem et marqua son entrée dans la ville par des massacres qui touchèrent aussi bien les femmes et les enfants que les vieillards »***

C'est dans ce contexte que les sept frères et leur mère sont torturés par le roi Antio-



Une mère et ses sept fils mis à mort par le roi de Syrie pour ne pas avoir voulu manger du porc, 1873. Photo Domaine public

chus, parce qu'ils refusaient de manger de la viande de porc.

Leur martyre est raconté dans le deuxième livre des Macchabées :

« II M. 7,3. Le roi, irrité, ordonna de chauffer des poêles et des chaudières d'airain ; et dès qu'elles furent chauffées,

II M 7,4. Il ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avait parlé le premier, qu'on lui arrachât la peau de la tête, et qu'on lui coupât les extrémités des mains et des pieds, à la vue de ses frères et de sa mère.

II M. 7,5. Après qu'il l'eut fait ainsi tout mutiler, il ordonna qu'on l'approchât du feu et qu'on le fit rôtir dans la poêle pendant qu'il respirait encore ; tandis qu'il y était longtemps tourmenté, les autres avec leur mère s'encourageaient mutuellement à mourir plein de courage [...] »

Chacun des autres frères subit le même supplice, l'un après l'autre. Leur mère mourra après eux.

Dans l'Ancien Testament catholique

Le livre des Macchabées com-

prend quatre tomes relatant la révolte des Macchabées. Les deux premiers figurent dans l'Ancien Testament catholique parmi les livres deutéro-canoniques. En revanche, les juifs et les protestants ne les ont pas intégrés dans leur Bible, même si la fête juive de Hanoucca commémore la révolte des Macchabées.

Les frères martyrs sont anonymes. Ils se nomment Macchabées uniquement parce que leur histoire est racontée dans le livre. Le nom Macchabées vient de Judas Macchabées, qui a dirigé la révolte juive contre

la domination syrienne hellénistique des Séleucides au II^e siècle avant Jésus-Christ. « Le mot viendrait de l'araméen maqab, marteau, ou serait l'acronyme de Mi kamokha ba-Elim Adonai (« Qui est comme Toi parmi les puissants ô Seigneur ! »). »**

« Maccabeis primo, deinde Justo »

Ce deuxième livre a été intégré aux textes de l'Ancien Testament au cours du IV^e siècle après Jésus-Christ. C'est vraisemblablement cette nouveauté qui a incité l'évêque de Lyon à nommer l'église des Saints-Macchabées. Mais elle est devenue église Saint Just un siècle plus tard, lorsque la dépouille de cet ancien évêque de Lyon, parti finir sa vie en Égypte, est revenue à Lyon.

L'église est détruite au XVII^e siècle par les troupes du Baron des Adrets. Elle est reconstruite à son emplacement actuel. Une inscription latine est placée sur le fronton : « Maccabeis primo, deinde Justo », « d'abord aux Macchabées, ensuite à Saint-Just ».

De cette ancienne église des Macchabées, il ne reste que des vestiges, encore visibles, et le nom d'une rue.

De notre correspondante Julie Bordet

* Histoire des églises de Lyon, de Louis Jacquemin ** Encyclopedia Universalis. *** Les martyrs Macchabées ; de l'histoire juive au culte chrétien, de Raphaëlle Ziadé